

ANTHONY CARO

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 7 juin 2017

2

L'événement

SEMAINE DU 7 AU 13 JUIN 2017 ARTS LIBRE

Commentaire

*Sculpture
en verve*

■ Expositions en vue

Monumental Anthony Caro

Par Roger Pierre Turine

A une époque où la sculpture, dite traditionnelle, apparaît trop souvent supplantée par tout ce qui est censé emmener l'art du XXI^e siècle sur une autre planète – et Dieu sait ce qu'il en restera ! – l'art tridimensionnel qui, de Rodin à Moore et Chillida, de Brancusi à Giacometti et, plus récemment, Venet et Plensa, éleva la créativité humaine vers des sommets, détient pourtant une forme qui lui permet, et elle est bien la seule, de défier l'espace avec l'arrogance singulière, impressionnante, de gestes humains des plus appréciables.

La sculpture – de bronze, de bois, de plâtre ou de terre – se porte bien, merci ! La preuve par des expositions, internationales ou nationales, qui viennent d'avoir lieu, sont en cours ou s'annoncent en fêtes estivales.

Alors que Reinhold et ses monstres, Ubac et ses ardoises, viennent d'éclairer la Galerie Laurentin et Art Brussels de valeurs éclectiques, les admirables jardins du Musée Van Buuren et la Galerie Templon bousculent l'environnement avec les constructions proverbiales du géant Anthony Caro, un événement !

Alors qu'en galerie, Alquin et ses bois prophétiques ont révolutionné l'espace ouvert de Didier Devillez, que, chez Faider, en septembre, on sacrera une première belge du sculpteur américain Jedd Novatt, figure élue aux States, d'autres carrures de la sculpture rayonnent.

Paris, le Grand Palais et un film célèbrent le géant Rodin; Londres et la Tate Modern font chorus avec les grandes femmes de Venise et tout le reste, merveilleux, d'Alberto Giacometti, poète et philosophe; Tony Cragg, autre Anglais bouleversant, imprime sa patte au Mudam, à Luxembourg; Catalan fier et superbe, Jaume Plensa emplit de ses têtes bien pleines le point central du Musée d'art contemporain de Saint-Etienne.

Des parcs aussi, parcs d'art et de partages entre visiteurs complices, s'ouvrent à l'été avec l'amplitude de trésors de mèche avec le soleil ambiant.

Ce sont au Sud de la France, entre Nice et Saint-Tropez ou Aix-en-Provence : le Domaine de Peyrasol, ses vignes, gâteries et sculptures pour un cheminement joyeux; la luxueuse Fondation Bernar Venet, au Muy : elle annonce pour cet été une expo personnelle de Fred Sandback; toujours au Muy, la Fondation Mitterrand et son parcours musclé et sauvage; enfin, le Château La Coste et ses bijoux. Bel été !

Visite guidée **Aurore Vaucelle**
D'Uccle à Ixelles

✧ Pleins feux sur Anthony Caro (1924-2013), artiste britannique et maître de la sculpture monumentale de la seconde moitié du XX^e siècle.

✧ A Bruxelles, deux lieux d'art – Les jardins du musée Van Buuren et la galerie Templon – exposent ses sculptures.

✧ Impressionnantes, ses œuvres n'apparaissent cependant ni trop savantes, ni trop distantes du spectateur.

Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

ANTHONY CARO

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 7 juin 2017

Infos pratiques

- **Anthony Caro**, dans les jardins du musée Van Buuren, Avenue Léo Errera 41, à 1180 Bruxelles jusqu'au 8 octobre. Infos : <http://museumvanbuuren.be>

- **“Late Sculptures et Table Pieces”**, par Anthony Caro, à la galerie Templon, rue Veydt, 13 A, à Bruxelles. Infos : <http://danieltemplon.com>

- A suivre sur l'instagram de lalibre.be une visite guidée des jardins Van Buuren, habillés de leur habit Caro.

La sculpture descend de son piédestal

Avant d'entamer son grand œuvre de sculpture non figurative, Anthony Caro a produit des pièces plus classiques. L'artiste britannique, qui avait été l'assistant d'Henry Moore, se détache cependant de la sculpture classique telle qu'on la voit encore transparaître chez Moore. L'un ou l'autre corps ronds et féminins (“*In the bath*” et “*Concealed Figure*”) et inspirés par une de ses élèves qui assistaient à ses workshops sont exposés dans la roseraie

prouvant que l'homme maîtrisait tout l'art de la figuration.

Mais sa rencontre avec les Américains le fait définitivement basculer dans l'abstraction.

Installée en contrebas sur un carré de pelouse qui fait ressortir sa couleur de grand carré de chocolat, “*Second Sculpture*” (1960) est sa deuxième œuvre (comme son nom l'indique), pour laquelle Caro a choisi purement et simplement de supprimer le socle.

Et, en cela, il est un précurseur. En déposant la sculpture à même le sol, il donne un nouveau statut à l'œuvre d'art. Et pas seulement d'un point de vue conceptuel. Isabelle Anspach l'a observé *in situ* : “*Parce que l'œuvre n'est pas sur socle, les visiteurs ont avec elle un autre rapport. Hier, une petite fille était installée auprès de 'Larry's Land', (Ndlr sculpture faite de pentes douces), et elle en avait fait un toboggan pour sa poupée*”.

On aime que les pièces de Caro nous soient si accessibles, une

accessibilité qui, sans doute, s'explique en raison du fait qu'il ne conceptualisait pas ces travaux lors d'une réflexion préliminaire. Il œuvrait sans plan. Sans concept préfabriqué.

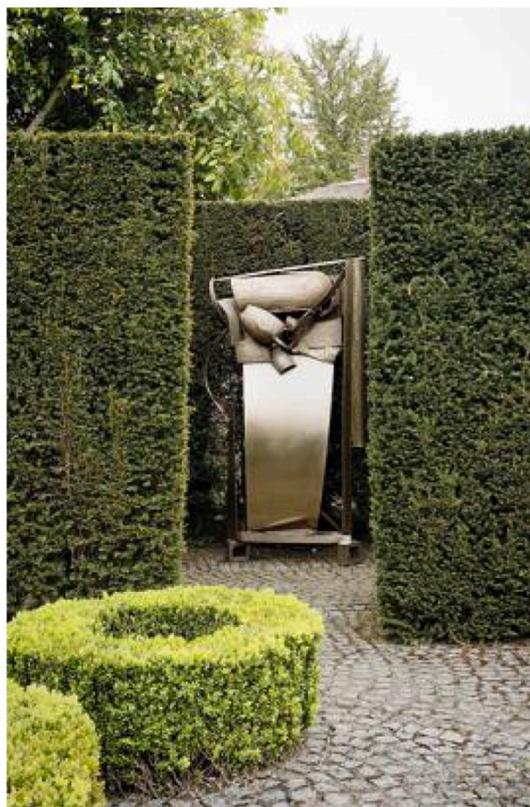
Ce qui, sans doute, crée ce lien direct avec son travail exposé.



ANTHONY CARO © THIERRY BALASSE

ANTHONY CARO

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 7 juin 2017



La sculpture in situ et tout terrain

Comme si elle avait toujours été à cet endroit, **“Emma Gate”** (1977-1984), la sculpture filiforme d’Anthony Caro voisine les nénuphars et le cours d’eau qui file à travers les jardins Van Buuren. Et pourtant. *“Elle n’a pas toujours été là, précisément”*, assure, en un sourire, Isabelle Anspach, conservatrice du musée Van Buuren et curatrice de l’actuelle expo : *“Elle était placée d’abord au fond du jardin, près du cèdre.”*

L’installation des dix-sept monumentales pièces de Caro que compte l’expo au Van Buuren aura été toute une aventure. Allez placer une sculpture de cette envergure au cœur d’un jardin classé, dans lequel on peut à peine soulever une branche d’arbre !... Une équipe dépêchée d’Angleterre et chapeauté par Pat Cunningham, qui fut le bras droit de Caro, est venue installer, selon les règles de l’art du sculpteur, les pièces composites qui sont la signature de l’artiste. Pour un résultat soufflant : l’installation *in situ* des œuvres de Caro apparaît d’une rare justesse, un peu comme si les sculptures avaient toujours été là.

Les **“Bronze Screen”** jouent à cache-cache dans le jardin des cœurs, ne montrant cependant que leur face, et pas leur dos. Il y a, dans ces **“Bronze Screen”** (1980) métalliques, quelque chose de mélancolique – un jardin d’amoureux n’aurait pu trouver de meilleur invité ! Chose étonnante, ces structures dans leur composition nous feront penser à *“La nature morte à la chaise cannée”* de Picasso. Rien d’étonnant, pour Isabelle Anspach, qui rappelle que Caro a beaucoup regardé la peinture pour composer ses sculptures. Sa **“Van Gogh Chair”** (1997), exposée dans la véranda, est une évocation directe d’un tableau de Van Gogh, à la suite d’une commande du directeur de la *“National Gallery”* qui l’avait invité à produire en trois dimensions une pièce inspirée de l’histoire de la peinture.

Plus loin dans le jardin, le **“Palanquin”** (1987-1991) cube métallique construit en tension se ferait bien à l’idée de devenir, le temps d’une journée ensoleillée, une cabane pour jouer – les petits visiteurs sont en tout cas très tentés de lui donner cette fonction. L’œuvre cubique et rutilante rappelle comme Caro n’a eu de cesse de vouloir régler la question du vide et du plein. Cherchant toujours aussi à saisir l’instant de justesse, cette tension des éléments, qui traverse la totalité de son œuvre.

Et puis, on remonte vers la villa des Van Buuren. Bien qu’installée en légère pente, **“Emma Gate”** ne craint pas de bouger. Fidèle à l’esprit de son créateur, la pièce est tout en équilibre, et que certains petits malins ne s’imaginent pas qu’il suffirait de souffler dessus pour la voir basculer. La sculpture de Caro, si elle est défaits très précocement de son socle, et n’en est pas moins ancrée dans le sol, ancrée dans le réel.



ANTHONY CARO © THIERRY BALASSE

ANTHONY CARO © THIERRY BALASSE

Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

ANTHONY CARO

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 7 juin 2017

L'art de la tension

Le "Bench" (2011-2013) de Caro remplissait déjà le carton d'invitation qui avait attiré notre attention; elle emplit désormais la galerie Daniel Templon.

La sculpture, faite de morceaux de bois, de métal et de plexiglas, est un exemple de ses derniers travaux. Caro a tardé à utiliser le plexiglas. Lui qui pourtant affectionnait les matériaux de construction le trouvait faux; sans doute aussi parce que Caro appréciait qu'un matériau se patine – le vieillissement de la matière première n'est jamais absent de sa réflexion de sculpteur.

Un jour où il cherchait à faire restaurer une petite salière de verre bleu de l'époque antique, il se rend dans l'atelier d'un verrier, et en furetant, découvre les mil et unes facettes de ces matériaux de la transparence. Et c'est donc tardivement dans sa vie d'artiste (à partir de 2011) qu'il insère du plexi dans ses œuvres – celles précisément que l'on voit chez Templon.

Sous la lumière zénithale de la galerie ixelloise, "Bench" rappelle comme Caro combine deux traits de caractère qui pourraient paraître paradoxaux. Un caractère instinctif (tout à coup, racontait Pat Cunningham à Isabelle Anspach, tout à coup, il savait où il voulait placer une pièce qu'il se souvenait avoir stockée). Associée à une volonté impérieuse de précision. Chaque morceau de la sculpture est déposé à l'endroit précis qu'il avait imaginé pour lui, ce qui crée une sensation d'équilibre parfait, même si rien dans la composition n'est

jamais parfait – même si tout pourrait apparaître de guingois à l'œil ingénu.

L'équilibre créé par Caro ne semble jamais devoir être mis en cause. Et si les matériaux (bois et métal) sont amenés à vieillir et évoluer, la sculpture elle-même énonce qu'elle est installée dans le temps long.



JOHN HAMMOND